

Assemblée du Désert - Dimanche 1er septembre 2024

Evocation musicale de Daniel Jublin (auteur, compositeur, interprète).

Notre Père, aujourd'hui

Notre Père qui est aux cieux,

Mais aussi dans ma cuisine quand je prépare la routine.

Notre Père qui est aux cieux,

Mais aussi dans ma voiture quand je roule à l'ordinaire qui dure,

Quand l'ordinaire devient usure...

Notre Père qui est aux cieux,

Mais aussi dans ma chambre d'hôpital dans le sourire d'une infirmière.

Notre Père qui est aux cieux,

Mais aussi à chaque étage dans ma cage d'escalier

De mon immeuble, carton d'emballage.

Toi qui es aux cieux Notre Père,

Que Ton Nom soit sanctifié.

Mais il faudrait un dictionnaire pour sanctifié !

Car, vois-tu, j'ai un très bon voisin de palier, immigré, et puis un autre, réfugié !

De plus, analphabète, mais alors, surtout pas bête !

Comment leur dire que **Tu es Saint** et cependant pas intouchable ?

Comment leur dire que **Tu es grand** et cependant, si proche d'eux aussi ?

Que Ton règne vienne !

Depuis longtemps qu'on le rabâche sur tous les modes anciens

Depuis le temps qu'on le ressasse avec nos mots de petits terriens.

Qu'en attendant que tu reviennes pour supprimer tous ces malheurs,

Que ton enclave de paix vienne trouver sa place au fond de nos cœurs.

Notre Père qui est aux cieux, Notre Père aujourd'hui !

Daniel JUBLIN

IL ÉTAIT GALILÉEN...

Il était Galiléen,
Moi je suis Galérien, Il soulageait la misère,
Et moi je rame sur les galères.

Un clair matin de juillet
On entendit des bruits de pas ;
Puis quelque chose qui brillait, Des hommes en armes, tout près de moi :
Au nom du Roi je vous arrête ! À moins que vous n'abjuriez ! On m'a pris pour une forte tête,
J'avais choisi la « Liberté ».

On a voulu m'obliger
A renier son nom,
Son nom que j'avais chanté, Petit... à la maison.
Ils ont emmené ma mère
Depuis trois ans ne l'ai point vu. Ils ont torturé mon père,
Sans doute a t-il disparu ?

Il était Galiléen,
Moi je suis Galérien,
Il soulageait la misère,
Et moi je rame sur les galères.

Je me suis longtemps révolté
Contre ces gens bien établis Mais Jésus les a tant aimés, Pour avait donné Sa vie.
Accablé sous la chaleur,
Attaché à la souffrance,
Je pense souvent à ma sœur
Captive à la tour de Constance

Je revois souvent la maison
Qu'ils ont brûlé sous nos yeux.
Pardonne-leur ce qu'ils font !
Maman l'avait dit devant eux.

Combien de temps ça durera
Jusqu' au jour tant attendu,

Où mon Sauveur reviendra
Avec ses anges sur les nues ?

Je ne sais pas, mais peu importe ! Grâce à lui j'irai jusqu'au bout. Quand il frappera à la porte, Je serai là au rendez-vous.

Je ne serai plus Galérien,
Retrouverai famille entière, Tout près du Galiléen,
Il n'y aura plus de misère.

Il était Galiléen,
Moi, je suis galérien,
Il soulage MA misère,
Quand je rame
Sur la terre...

Paroles et Musique DANIEL JUBLIN

Lettre du fils prodigue à son père

*Lettre ouverte à Dieu mon Père
Lettre ouverte et décachetée
Lettre ouverte, voilà ma prière
À chacun son Gethsémané.*

J'ai soif de ta présence...*

Mais ma bouteille est vide...
Et mon désert est grand !

J'ai soif d'entendre ta voix...
Mais le téléphone est coupé,
Ma clé USB est cassée.

*Lettre ouverte à Dieu mon Père
Lettre ouverte et décachetée
Lettre ouverte, voilà ma prière
À chacun son Gethsémané.*

J'ai tant surfé sur Internet
Ça a duré, combien de nuits ?
Des faux dieux on en trouve
À la pelle
Je suis tombé tout au fond du puits.

J'ai soif de te revoir...*

Car mes yeux se sont habitués
À ne vivre que dans le noir
D'un métro désaffecté.

J'ai soif de la maison...*

Je suis sans domicile fixe !
Pour moi, plus jamais de saisons !

*Lettre ouverte à Dieu mon Père
Lettre ouverte et décachetée
Lettre ouverte, voilà ma prière
À chacun son Gethsémané.*

Je suis revenu devant la porte
Dont le bois avait tant vieilli,

En me disant :
« Mais alors ! qu'importe »
Maintenant, au point où j'en suis.

J'ai entr'ouvert ma boîte aux lettres
qui depuis le temps, avait rouillé,
Alors, tout au fond de mon être
Quelque chose m'a troublé...
Tu regardais par la fenêtre,
Tu attendais quoiqu'il adviene,
Tu refusais le mot peut-être...
Et tu priaïis pour que je revienne.

*Lettre ouverte à Dieu Mon Père
Lettre ouverte et décachetée,
Lettre ouverte voila ma prière,
J'ai compris Gethsémané.*

Moi, je t'ai tendu la main,
Toi tu m'as donné ta joue.
Je n'avais pas l'air très malin
Quand je suis tombé à genoux.

Tu as effacé de ta mémoire
Toutes ces années gâchées,
Tu n'as pas crié victoire
Devant ton fils humilié.

*Lettre ouverte à Dieu Mon Père
Lettre ouverte et décachetée,
Lettre ouverte voila ma prière,
J'ai compris Gethsémané.*

Toi mon Père tu m'as regardé
Sans colère, sans jugement
Par amour, tu m'as pardonné
Je suis resté ton enfant

J'ai failli mourir d'overdose
De douleur dans l'obscurité,
Tu en as soigné la cause
Et guéri mes bras lacérés.

*Lettre ouverte à Dieu Mon Père
Lettre ouverte et décachetée,
Lettre ouverte voila ma prière,*

J'ai compris Gethsémané.

J'ai soif de parler aujourd'hui*

Rien vraiment ne m'en empêchera
Car ma bouteille est remplie,
Grâce à Toi par le Saint Esprit

*Lettre ouverte à Dieu mon Père
Lettre ouverte et déchirée,
Mon passé au fond de la mer
Ma vie peut recommencer.*

*Lettre ouverte à Dieu mon Père
Lettre ouverte et oubliée
Lettre ouverte A Toi Mon Père
J'ai la Paix, et je suis sauvé !*

Paroles et Musique : Daniel JUBLIN

*sur la mélodie du cantique

Marie Durand

J'ai passé mon temps à regarder pousser mes ongles
Sur des doigts déformés et des mains en prière.

J'ai passé mon temps à sentir pousser mes ongles
en corne de persévérance à en user la pierre,
en corne de constance à en user la tour

j'ai passé mon temps à graver sans outils,
À m'empêcher de voir le temps passer.
J'ai combattu le bon combat
Mais aussi le dragon de granit.

J'ai mélangé la sueur de mes frissons
Au mistral de l'hiver.
J'ai fabriqué de mes mains d'argile
Un mélange de paille, de poussière et de vent,
Un mortier de douleur sur des genoux en sang.

J'ai aimé jusqu'à la haine,
Le battement de cœur des cigales,
Sablier de mes jours sans fin.
J'ai caressé de mes yeux jusqu'au dégoût
Le lever du soleil, complice de mon enfer.

J'ai béni l'astre à l'horizon couchant,
Antichambre d'une nuit délivrante...
J'ai pleuré comme une source devenue tres amère.
J'ai côtoyé la mort de mes sœurs.
Sur notre galère sans rame,
J'ai convoité leur sort.

J'ai crié : Père, Père, Père
Trois fois père ! oublie-moi
Mais Dieu dans son silence m'a pardonné

J'ai fabriqué des armes avec des lambeaux de psaumes.

38 ans j'ai chanté : « que Dieu se montre seulement ! »
38 ans j'ai chanté : « c'est un rempart que notre Dieu ! »
38 ans j'ai chanté : « à toi la gloire, o ressuscité ! »

La dernière fois, seul mon Seigneur a reconnu ma voix.

Le 14 avril 1768 elle sortit de prison.
Comme le matin venait de se lever,
les dragons du roi virent que sur la pierre
Qui était très grande...
Avait été gravé : **R e s i s t e r**

Nous te saluons Marie !
Nous te saluons Marie Durand !

Paroles et musique : Daniel.Jublin

Un parfum de victoire

Les arènes étaient pleines de gens qui riaient, les arènes étaient pleines de gens qui criaient
Du Colisée montaient les clameurs de la foule, les soldats de Néron aimaient que le sang coule
En entendant les chants des chrétiens morts-vivants.

Pourtant vous l'avez su, tant de ceux qui sont morts, témoignèrent jusqu'au bout en acceptant leur sort,

Certes vous l'avez su, attachés sur des croix, ils ont prié Jésus, ils sont morts pour leur foi.

Les horreurs commençaient chaque jour à midi, les jeux mettaient Néron, le peuple, en appétit.

Du haut de ses collines Rome de fer jubilait, du haut de ses collines Rome de pierre hurlait :

"Les Chrétiens aux lions ! Gloire à l'empereur Néron !"

Certes, vous l'avez su, ce furent par centaines, qu'en Jésus ils ont cru, bannissant toute haine.

Certes vous l'avez su, même les jeunes enfants ont souffert le martyr auprès de leurs parents.

Les quelques rescapés de ces horreurs sanglantes, les nombreux exilés à la foi naissante,
Ont parcouru les siècles avec leurs faibles pas, ont traversé les siècles se chargeant de leur croix
Qui ressemblait vraiment à celle de Golgotha !

Certes, ils sont bien connus, les Vaudois, les Cathares, les Huguenots aussi, ou bien les Camisards.

Certes ils ont survécu dans les bois, les forêts, mais ils n'ont pas connu un seul moment de paix.

J'aimerais tous les nommer ces héros de la foi : ils s'appelaient, Farel, Jean Huss, Calvin,
Théodore de Bèze, Clément Marot ou bien Martin Luther. Si je peux en parler ici à haute voix,
C'est parce qu'ils ont chanté très fort et sans jamais se taire,
Le grand livre sacré, Parole du Seigneur.

Pourtant vous le savez, l'Histoire a survécu à ceux qui ont souffert, à tous ceux qui ont cru.

Mais aussi vous savez que neige, tempêtes et vents, n'ont pas pu effacer la foi de nos parents.

Si l'usure du temps venait à l'emporter, si pour garder la Foi, je devais m'exposer,

Si pour lire la Bible, je devais me cacher, si je passais au crible, comme on crible le blé,

Mon Dieu m'accorderait sa douce délivrance.

Et puis, je sais qu'au soir de mes longues journées, une solide victoire à mon cœur accrochée,

Sera ma récompense et pour l'Éternité, je serai dans la foule, la foule des rachetés.

Et puis, je sais qu'au soir de nos longues journées, de solides victoires à nos cœurs accrochées,

Seront nos récompenses et pour l'Éternité, nous serons dans la foule, la foule des rachetés.

Paroles et musique : Daniel JUBLIN